

Communiqué de presse

Exposition *C'est beau dehors* d'Élisabeth Ballet à la galerie Cent8, janvier 2004.

Depuis une quinzaine d'années, Elisabeth Ballet a montré son travail dans de nombreuses expositions, tant en France qu'à l'étranger. Elle propose à la galerie Cent8 une exposition qui s'inscrit dans la continuité de ses deux installations clefs : *BCHN* (1997) au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et *Vie Privée* (2002) au Carré d'Art de Nîmes. Elisabeth Ballet s'attache dans cette exposition à trouver le difficile équilibre entre une installation c'est-à-dire une "vue d'ensemble", ambitieuse comme celle d'une grande exposition de musée, et l'objectif plus focalisé d'une galerie qui est de monter un nombre limité de pièces dans un espace évidemment plus petit.

La configuration de l'espace des salles en enfilades plutôt longues et étroites, bordées par des fenêtres sur un seul côté contraint le spectateur à un parcours en boucle. Les nouvelles pièces présentées ici activent le principe du retour au point de départ : sculpture en boucle, texte en boucle, dessin en boucle, vidéo en boucle.

Nous marchons autour d'un grand capot en plexiglas vert transparent aux extrémités arrondies sur lequel est appliqué un pictogramme bien connu : un homme s'échappe de l'extérieur vers l'intérieur, il n'y a pas d'ouverture.

Doué d'une intelligence extérieure, le palindrome obéit à sa propre logique comme une sculpture, il pense tout seul. Un écran de lettres conçu à partir du palindrome « oh cela te perd répéta l'écho » est assemblé en rideau sonore si vous le traversiez. Les lettres jointes sans intervalles forment d'autres mots inattendus ; sans ponctuation pas de respiration. La phrase d'origine réalisée en acier poli miroir perd momentanément son sens et trouve d'autres échos dans la réalité physique de l'espace.

Des femmes et des hommes dessinés dans une attitude méditative sur une toile accrochée en anneau dans la salle donne son titre à l'exposition *C'est beau dehors*. Le visiteur est amené à pénétrer à l'intérieur du cercle.

Projetées au CNP lors de leur création (2000), les vidéos *Schlüterstrasse*, *Berlin le matin*, *Berlin l'après-midi* impliquent une véritable dislocation pour le corps du visiteur, entre la vue et l'ouïe, entre le regardeur et

l'auditeur. Une inquiétante étrangeté que l'artiste recherche toujours dans le déplacement, il n'y a pas de position stable dans l'exposition : on tourne autour, on traverse, on est dedans, devant, à côté.

Extrait du texte d'Élisabeth Lébovici publié à l'occasion de l'exposition « Bande à part » (Matt's gallery, Londres) :
Depuis ses débuts en 1985 le travail d'Elisabeth Ballet confine à l'abstraction. La substantifique moelle d'une sculpture ne consiste-t-elle pas à interdire le toucher? Le couple voyeurisme/exhibitionnisme, dans sa réalité sexuelle, n'est-il pas une autre façon de frustrer le toucher ?
"Je n'ai jamais pensé que la sculpture fût quelque chose de tactile. La sculpture, à mon sens, est une pure création de l'esprit. Forcément ça n'a rien à voir avec la matière. Au début, lorsque je construisais en terre, cela ne conduisait qu'à la frustration. Construire en matière, c'est pouvoir tout détruire en un clin d'œil ; au contraire, penser de l'intérieur, en images, amène plus loin parce qu'il faut régler des problèmes qui ne sont pas formels"